

On est tous à la fois Loups et brebis



Une grosse distribution pour une compagnie indépendante: ils seront dix comédiens sur le plateau de Nuithonie. © Charly Rappo

28.09.2017

Pour fêter ses 30 ans, le Théâtre de l'Ecrou met en scène une tragédie russe d'Alexandre Ostrovski

ELISABETH HAAS

Nuithonie » Ce fut un gros moment d'insécurité, qui connaîtra tout de même un épilogue heureux. Pour fêter ses 30 ans de scène, la compagnie de Jacqueline Corpataux, le Théâtre de l'Ecrou, rêvait du grand plateau de Nuithonie. A cause de la fermeture du bâtiment due à une fragilité de la construction, c'est dans la petite salle qu'aura lieu mercredi prochain la première de *Loups et brebis*, la pièce d'Alexandre Ostrovski que met en scène le Français Patrick Haggiag.

La distribution est importante et réunit dix comédiens, Fribourgeois pour la plupart: Simon Bonvin, Céline Cesa, Jacqueline Corpataux, Benoit Di Marco, Pierre-Antoine Dubey, Olivier Havran, Didier Menin, Selvi Purro, Vincent Rime, Anne Schwaller. Un «luxe» que Jacqueline Corpataux souhaitait s'offrir pour cet anniversaire, histoire de partager avec d'autres sa joie de la scène: «J'avais envie d'un plateau festif et généreux.»

Elle a également fait appel pour la sixième fois à Patrick Haggiag, fidèle de la compagnie: ensemble, ils ont monté ces dernières années *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, qui avait été créée à Vidy, et *Amours chagrines*, texte d'une auteure romande, Emmanuelle delle Piane. Leur collaboration avait débuté à l'époque de l'Espace Moncor (déjà à Villars-sur-Glâne) avec *Le Canard sauvage* d'Ibsen. Elle s'intensifie donc autour d'un auteur russe encore peu joué en Occident. La faute peut-être à son image de «classique», fondateur du théâtre russe, qui a devancé Tchekhov d'une génération.

Dans le déni de la réalité

Pour Patrick Haggiag, Ostrovski annonce déjà la société du XXe siècle et ce qui la définit: le dieu argent et «le paradoxe de la religion». A une époque qui connaissait, en Russie, encore le servage, la condition des nobles se définissait par leurs possessions, une notion importante, résume le metteur en scène. *Loups et brebis*, créé en 1875, peut ainsi se résumer à une allégorie tragicomique sur «qui possède qui»: «Chacun est successivement le loup et la brebis, le dominant et le dominé.»

On y rencontre notamment Meropa Mourzavetskaïa, propriétaire désargentée, menacée par ses créanciers. *La Cerisaie* aussi, plus

tard, mettra en scène une bonne société en déréliction, avec un personnage de femme au bord de la faillite, dans une demeure bientôt en ruine. Jacqueline Corpataux, qui incarne le rôle: «Elle a le même besoin de maintenir les apparences. Elle tient l'allure, jusqu'à l'inéluctable, alors que tout se délite autour d'elle. Elle affirme avec un aplomb total ses contradictions.» «Elle manigance, complète Patrick Haggiag. De temps à autre, elle se pose des questions existentielles, mais continue de s'enfoncer. Elle tente de se justifier, prise au piège de sa corruption, mais reste dans le déni de la réalité.»

Comme chez Tchekhov, on ne peut pas parler de personnages principaux et secondaires. Les protagonistes partagent le plateau et chacun est, successivement, mis en lumière. Il s'agit d'une «partition chorale» comme au cinéma, où la caméra semble zoomer sur les personnages, décrit le metteur en scène. Jacqueline Corpataux précise qu'Ostrovski s'est «inspiré de son quotidien. Les personnages qu'il décrit, il les a connus dans le concret de la vie, au tribunal de commerce, où il a travaillé». Ils représentent la cupidité, les faiblesses humaines, les petites et grosses combines, y compris entourant le mariage. Ils sont troubles et complexes donc, à l'instar de ce neveu feignasse, ancien officier sans solde, acoquiné à la dive bouteille.

A se dépatouiller de manière plus ou moins heureuse avec leurs démons, ils risquent bien de nous tendre un miroir. Pour Patrick Haggiag, les descriptions psychologiques sont si justes qu'elles restent encore valables dans notre monde contemporain: «Par des détours à travers une œuvre étrangère, on arrive à percer les mystères de notre temps, de notre identité. L'allégorie se lit mieux qu'une étude de sociologie trop frontale.»

«On va rire jaune»

Même si Alexandre Ostrovski est entré au répertoire de la Comédie-Française, cette pièce n'avait pas encore été traduite. *Loups et brebis* par le Théâtre de l'Ecrou représente ainsi la première francophone de l'œuvre, grâce à une traduction inédite. Amoureux des auteurs russes, «nous étions intéressés par Tchekhov», raconte Patrick Haggiag. Mais comme il est beaucoup joué, «nous nous sommes demandé quel auteur aurait une saveur aussi éclatante, mais plus de cocasserie,

plus d'humour et de férocité, plus d'éclat pour un anniversaire? Pour fêter ces 30 ans, nous voulions une pièce partageable, truculente.» Une pièce qui se situe dans le genre de la comédie donc, mais «qui tourne volontiers au vinaigre», image Jacqueline Corpataux: «On va rire. On va rire jaune. Les personnages sont tellement dans la tromperie et la mauvaise foi qu'ils provoquent le rire.»

Il fallait peut-être cette nuance-là au Théâtre de l'Ecrou pour rendre compte de 30 ans de hauts et de bas. A ses débuts, la compagnie fondée avec Anne-Laure Vieli devait encore jouer «dans des endroits improbables», faute de théâtre dans la région fribourgeoise. Ce n'est pas si loin. Sa trajectoire prouve que deux plateaux de création, pour la diversité et la vitalité des compagnies fribourgeoises, ce n'est pas un luxe.

Me 19 h Villars-sur-Glâne

Nuithonie. Aussi les 5, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 13 et 14 octobre.